

CHU de Nantes



MURmureS

Photographies

de Lucile Brosseau & Géraldine Guellier

Nouvel hôpital sur l'île de Nantes, construction du futur plateau de médecine physique et réadaptation ou encore restructuration de la psychiatrie sont autant d'exemples de la modernisation des bâtiments du Centre Hospitalier Universitaire de Nantes au service de la qualité de la prise en charge et des attentes nouvelles des patients. C'est une conception nouvelle de l'hôpital qui s'affirme progressivement. L'hôpital de demain, marqué par l'ouverture sur l'extérieur dans le respect des exigences de qualité et de sécurité des soins, cherche à associer technicité et humanité pour être plus agréable à vivre et ainsi participer au bien-être des patients.

Dans ce contexte, le déménagement du Shuppm (service hospitalo-universitaire en psychiatrie et psychologie médicale) est une chance. C'est l'aboutissement du travail des équipes hospitalières pour concevoir un bâtiment adapté à son activité et plus agréable pour les patients. Les anciens locaux, désormais vétustes, seront détruits pour permettre la reconstruction du futur plateau de médecine physique et réadaptation. C'est une belle aventure, celle de l'hôpital public soucieux d'offrir la meilleure prise en charge à tous ses patients, y compris les plus vulnérables.

En 2013, à l'occasion d'une conférence au collège de France, Mario Botta, architecte suisse, rappelait que « l'architecture a la force d'être le témoin de son temps ». L'histoire du Shuppm en est une parfaite illustration. A travers elle, l'on redécouvre les grandes évolutions hospitalières du XXème siècle : le développement de la santé publique avec les sanatoriums, la structuration des plateaux techniques avec l'apparition des services de spécialité ou encore l'avènement de la psychiatrie moderne ouvrant peu à peu l'hôpital sur la ville.

Pourtant, la construction ne fait pas la qualité du soin. Celle-ci est le fait des professionnels de santé - médecins, psychologues, infirmiers, aides-soignants, agents de service hospitalier, personnels administratifs ou techniques - qui s'investissent au quotidien pour soigner, écouter et finalement accompagner les patients dans toutes les dimensions de leur prise en charge. Ces histoires de vie entre patients et professionnels habitent les lieux et ne doivent pas être oubliées. En ce sens, ce travail de photos et de recueil de témoignages réalisés par des professionnelles du service, Lucile Brosseau et Géraldine Guellier, est un joli pont entre le passé et l'avenir. Elles ont su, avec simplicité et authenticité, saisir ces moments d'humanité qui font la vie hospitalière. Je tiens à les en remercier personnellement et à travers elles, l'ensemble des professionnels de santé qui s'engagent au service des patients.

Philippe Sudreau, directeur général du CHU de Nantes

CHU de Nantes

MURmureS

Lucile Brosseau & Géraldine Guellier



Lucile Brosseau

Infirmière depuis 2009, j'ai essentiellement exercé en milieu psychiatrique, une spécialité qui m'a toujours intéressée. Au CHU depuis 2011, dans l'équipe de suppléance pendant 6 ans, et à l'Unité de Médiations Thérapeutiques depuis bientôt un an, ma place auprès des patients a toujours été une évidence : un besoin de se sentir utile auprès d'une population stigmatisée voire rejetée. Mon intérêt pour l'humain et ses ressentis m'a aussi amené à la photographie. Les regards et les expressions tirés de photos racontent toutes sortes d'histoires fascinantes. Par ce biais, je trouve important de montrer aux personnes que l'ont peut sublimer leurs particularités et leurs différences. J'ai donc voulu joindre la photographie à mon travail, au service de ce milieu peu ou mal connu. J'ai fait partie du club photo du CHU pendant quatre ans, ce qui m'a permis d'avoir quelques bases techniques, de participer à des expositions collectives, des concours et des stages. C'est ici aussi que j'ai rencontré Géraldine et commencé à réfléchir avec elle, il y a quelques mois, à un projet photographique social.

Ce projet m'a permis d'aborder d'autres médias : je travaille actuellement sur un poste spécialisé sur les outils multimédias. La photographie m'a amené à la vidéo. Je suis dans un travail de recherche afin de justifier que l'image puisse être thérapeutique...



Géraldine Guellier

J'ai débuté la photographie depuis plus de 10 ans pour partager des lieux insolites et des rencontres. Par la suite, j'ai ensuite investi la technique du light-painting comme univers onirique pour révéler l'intime de personnages mis en scène.

Educatrice spécialisée en psychiatrie infanto-juvénile au CHU depuis 2008, j'aime faire preuve de créativité dans mon travail. J'ai récemment ouvert un cabinet de consultation éducative et familiale, l'ESCABELLE des Olivettes. J'utilise fréquemment la photographie comme médium pour mémoriser sur papier des étapes importantes de la prise en charge des patients.

Le bâtiment du SHUPPM en est lui, à sa dernière étape. Pour l'occasion je suis passée, le temps du projet, de la pédopsychiatrie à la psychiatrie adulte et de la mise en scène photographique au documentaire. La fermeture de ce lieu a été pour moi une porte d'entrée dans la vie de patients et de soignants partagés entre la nostalgie du départ et la satisfaction de la nouveauté.



Quel drôle d'oiseau ce bâtiment austère recelant bien des mystères. Il en a accueilli, sous son aile, des patients, des soignants et autres professionnels de tous les horizons.

L'histoire a débuté en 1935, par l'accueil de personnes contagieuses. Les gouttières gravées de messages nous invitent à imaginer les patients longeant les balcons du bâtiment.

En 1960, l'oiseau change ensuite de branche pour soigner les pathologies neurologiques mais surtout digestives. À cette même période, un secteur de réanimation voit le jour.

Dans les années 80, le bâtiment est réaménagé pour accueillir de nouveaux patients. C'est au tour de la maladie mentale de faire son entrée. Les différents espaces thérapeutiques du service universitaire, jusqu'alors dispersés dans plusieurs pavillons de l'ancien asile se trouvent désormais dans leur grande majorité réunis en un seul lieu : le SHUPPM (service hospitalo-universitaire en psychiatrie et psychologie médicale). De nouveaux projets éclosent : le CMP (centre médico-psychiatrique) puis des unités d'hospitalisation à temps plein, ouvertes et fermées, un espace pour la sismothérapie, une unité dédiée aux addictions et, pour finir, un hôpital de semaine.

Aujourd'hui, notre bâtiment a bien vieilli et, bien qu'au fil des saisons une belle lumière continue d'emplir ses longs couloirs, il n'en est pas moins en fin de vie. Ses murs et ses boiseries s'effritent, il ne reçoit plus décemment ses patients. À l'intérieur, il fait froid l'hiver, les fuites d'eau deviennent régulières, des chambres sont doubles et la douche à partager entre dix patients. Il y a aussi cette peur que tout parte en fumée, si un patient éteignait mal sa cigarette ! Ses murs, aussi contenant qu'oppressants, ont accompagné des histoires de vies et des parcours professionnels multiples, mais le temps est venu aujourd'hui de prendre un nouvel envol dans un lieu plus sécurisé, certes moins intime, mais offrant plus d'espace.

Nous souhaitons par ce projet capturer des instants de vie et mettre en valeur le quotidien des personnes qui « habitent » ce bâtiment atypique. Une immersion photographique dans un milieu souvent méconnu. L'envie de garder en mémoire ce lieu nous a également amenées à inviter les patients et les soignants, les anciens comme les actuels, à venir s'exprimer librement sur leur histoire entre ses murs. L'appareil devient alors carnet de notes du quotidien, outil d'introspection et journal intime avant la démolition d'un lieu désuet rempli de caractère.





*Le « Shuppm », quel drôle de nom ! À croire qu'il faut être enrhumé pour le prononcer.
Lieu de soins, de souffrances, d'apaisement, d'espoir, il garde l'empreinte de toutes ces vies qui l'ont habité.
Une patiente m'a dit qu'il était temps qu'il disparaisse « ce lieu » où elle a vécu des moments « compliqués ».
Il faut tourner la page. Le Shuppm se meurt, il part en lambeaux, il est temps qu'il passe la main, « son temps est venu ».
On lui doit d'avoir servi, d'avoir soigné, d'avoir guéri, d'avoir accompagné différentes étapes de l'institution.
Il en aura connu des patients, des maladies, des soignants... Il en aura « formé » des soignants.
Le Shuppm a bien « travaillé », il a joué son rôle, pleinement. Il va pouvoir se retirer de la scène, la tête haute.
Il restera dans nos mémoires, à tous, soignants, soignés.
Au revoir...*

D' Vincent Delaunay



Trois ans

Voilà maintenant trois ans que je suis arrivé en poste en psychiatrie 1, au premier est, devenu depuis l'unité Gwarez. J'y étais passé quelques fois avant cela pour des renforts : du « classique » en chambre de soins intensifs mais aussi pour un patient chronique.

À l'époque, c'était pour moi « le bâtiment du fond avec le grand autiste ».

Certains internes ont même surnommé ce bâtiment « Shutter Island ». Je me suis vite senti intégré dans l'équipe et le côté vétuste des lieux est rapidement passé au second plan. On y trouve même un certain charme de l'ancien.

J'y ai rencontré des collègues formidables avec qui j'ai vécu des moments intenses, tant dans le négatif que dans le positif. Comme dans tous les services je suppose.

Il y a vraiment un effet « grand écart », parfois du jour au lendemain. Je me souviens en particulier de deux jours. Le premier soir, je « décrochais » une dame avec un collègue : réanimation, sueur, passage de relais au Smur. Le lendemain matin, j'ai appris que la dame était décédée.

Et puis, en fin de matinée, quelqu'un sonne à la porte du service : c'était un jeune homme qui a été hospitalisé sous contrainte il y a quelque temps. Il passe « juste pour dire que ça va bien ». Sourires, poignée de main, l'impression de ne pas bosser pour rien.

D'autres moments comme ceux-là m'ont marqué et ils sont trop nombreux pour que j'en fasse une liste exhaustive.

Des morsures esquivées, des envies de donner des baffes, des drames évités, des situations ubuesques, quelques notes de musique pour un réveillon...

On y a rigolé, pleuré de joie ou de tristesse, explosé de rage. On y a partagé des moments précieux avec les collègues et les patients.

Alors, quand nous abandonnerons ce lieu pour du « neuf », nous laisserons derrière nous bien plus qu'un bâtiment. Ambiance, odeurs, sons et courants d'air resteront dans l'esprit de ceux qui y sont passés.

Pour les autres, seules resteront les images immortalisées par Lucile et Géraldine. Merci à elles.

Gaël, infirmier

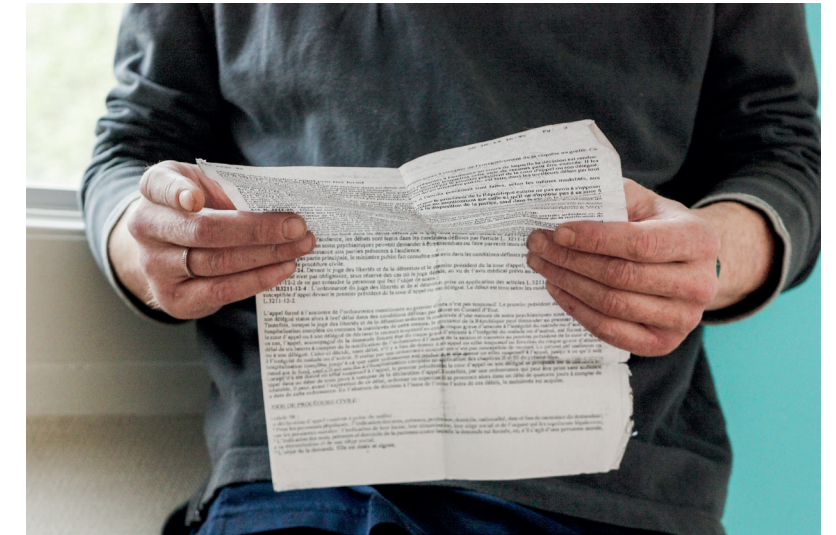








*Je suis à GWAREZ et je dis BREIZH
Enfermé poings et pieds liés c'est dur la santé.
Mental dur comme de l'acier je suis déterminé
Dans un mois je serai dehors un peu plus fort encore.
Le psy veut que j'aïlle en UMD pour m'embêter (m'emmerder)
Mais c'est niet, chiben, j'esquiverai vers les sommets.
Rien à dire de la morale des passants qui passent,
Il faut que l'amour m'enlace, me glace dans l'espace
« Je suis à GWAREZ et je dis BREIZH ».
44 comme le magnum je fais des bulles avec mon chewing gum,
« Je suis à GWAREZ et je dis BREIZH ».
Vive la psychiatrie pour une patrie bien affaiblie
« Je suis à GWAREZ et je dis BREIZH ».
David*





Le mardi en début d'après-midi, l'unité s'anime après le temps de repos. Les soignants font le tour des chambres : c'est l'heure de la réunion soignés/soignants. L'objectif est simple, il s'agit de se retrouver et d'échanger autour du quotidien vécu dans l'unité : les repas, les permissions, les médiations thérapeutiques, la distribution des médicaments...

Aucune réunion ne se ressemble. Parfois, il est aussi question des contrats de soins, des contraintes et des libertés liées à l'hospitalisation, du regard de la société et des proches, des représentations associées à l'hôpital Saint-Jacques. Des interrogations naissent : pourquoi est-il si difficile de partir de l'unité alors qu'il m'était si difficile d'accepter l'hospitalisation ?

Le patient comme sujet y est attendu. Sa place et sa parole sont encouragées dans le respect de chacun et dans un cadre déterminé. Stimulante pour tous, patients comme soignants, la réunion ne laisse jamais indifférent.

Au cours des dix dernières années, il a souvent été question du bâtiment, de l'état des locaux, du vécu difficile des chambres peu accueillantes, des sanitaires défectueux.... Les premières impressions : la façade est lugubre , le bâtiment fait asilaire, c'est vieillot... se complètent souvent d'un ressenti plus positif de l'hospitalisation, les personnes évoquant la chaleur humaine de l'équipe, la bienveillance des soignants, la propreté des locaux.... Ces murs autrefois si inquiétants deviennent alors pour certains un repère sécurisant, lieu d'hospitalité pour une souffrance enfin entendue.

Lydiane Raymond et Céline Legeay,
psychologues cliniciennes





Didascalie

À l'heure de jouer, délicate enfance, je revois d'une usine à fabriquer des avions de papier. Quand toi tu faisais ton premier baiser, je regardais les vagues rouler et s'écraser sur le sable de la normalité. J'observais tes pas sur la plage et marchais à côté de toi, invisible comme si tu n'existais pas. Dans ma mémoire subsistent les éléments chaotiques contractés et absolus de ma déterminée et définitive.

J'ai vu des armes, des lames, des larmes et ce maudit vague à l'âme.

Une vague roule et se casse

Une vague roule et se casse.

En attendant un nouvel été et que l'amer se retire afin qu'il ne reste plus que l'écume. Elle s'envole comme des nuages que je renifle. Comme toi tu respires... Ici et maintenant... Demain et ailleurs.

Quand je regarde la marée se soustraire, je veux voyager de l'autre côté. Mes nuits étoilées me chagrinent. Alors je cherche un phare d'acier pour m'éclairer. Un matin, dans la brume, je t'ai trouvé vieux bâtiment gris et froissé presque inhospitalier. C'est toi qui m'a amené à l'Est, pas comme le Sud, le Sud de nulle part.

J'ai frappé trois fois, tu m'as ouvert tes portes d'acier, tu m'as calmé. Même si tu n'es pas très joli, j'ai vu dans tes murs mon refuge. Dans tes fissures, on écoute tant de murmures abscons.

Alors en hissant le pavillon noir de mes idées, tu as bien voulu m'abriter : mon petit Amour, mon amant, mon calmant. Lorsque je caresse tes vieux murs usés, un peu effrités par tous les temps. J'ai entendu que par milliers nous sommes venus en toi, drôle de va-et-vient. Tu m'as étreint de tes délicats soins.

Oh oui vieux bâtiment, tu en as sauvé des fous, des fragiles, des gueules cassées. Mon grément de fortune était à bout de course et tes marins m'ont accepté, ils lancèrent leurs cordes d'une main si solide, si touchante.

Alors sache mon vieux bâtiment, mon asile blanc marqué d'une croix rouge. Oh oui crois moi, même si les normaux ne veulent plus de toi, à jamais tu resteras car même détruit pierre par pierre, ton âme et nos milliards d'air ne t'oublieront jamais.

Ils peuvent casser les murs, certes, mais l'esprit reste... mais tout ça tu le sais déjà, je t'embrasse tendrement GWAREZ de tout mon amour car il n'y a plus rien d'autre à faire. Disons que maintenant tu es une étoile pour les perdus.

Merci de m'avoir protégé des larmes de fond.

Éric













« Ne travaille pas en psychiatrie, tu vas devenir fou » était l'antienne de mes précieux grands-parents. Sachez tous deux, où que vous soyez, que quinze ans après être arrivé dans cette vieille bâtisse qu'on appelait Shuppm, j'y suis encore.

Et que loin d'y perdre la raison, j'y ai pensé sans doute quelques névroses et laissé une partie de moi comme tous mes prédécesseurs.

Tourner la page et quitter ces lieux n'ira pas sans regrets. Ici se jouait, dans une unité de lieu, telle une pension de famille, une pièce de théâtre chaque jour renouvelée où coudoyaient des cris, des rires et des larmes, des rebondissements, du suspense, de la douleur, des coups et des espoirs. Des portes qui claquent et des sourires, du non-sens, des psychodrames et des dénouements inattendus.

Ces murs en ont encaissé des détresses, des indigences et des afflictions.

Les vestiaires déglingués et peu ragoûtants signaient l'entrée et la sortie de scène. Pas besoin de brigadier. On était tantôt coryphée, tantôt silhouette.

Il y eut du Tchekhov et du Ionesco. Des dilemmes cornéliens et de la tragédie shakespearienne. Et des clefs, des clefs, des tours de clefs pour verrouiller et déverrouiller l'intrigue. De nouveaux actes seront écrits mais dans un autre décor.

Baisser de rideau pour le vieux bâtiment Shuppm !

Philippe, infirmier



Dans notre société hyperactive, nous valorisons toujours les débuts et l'innovation, mais il est bon parfois de savoir prendre le temps, de marquer une fin, de la savourer comme une occasion de rassembler. Lucien Bonnafé disait : « On juge le degré de civilisation d'une société à la manière dont elle traite ses fous. » Par cet arrêt sur image, au cœur d'un bâtiment de psychiatrie vétuste et voué à la destruction, nous avons tenu à collecter les souvenirs, à réunir les gens qui ont participé à la vie de ce lieu.

C'est tout un art de savoir perdre ! Perdre ce bâtiment, c'est perdre un petit morceau d'histoire. Prendre soin des patients en leur ouvrant un espace approprié aux normes actuelles était nécessaire pour leur offrir des conditions sanitaires et hôtelières plus adaptées.

Si on y gagne en qualité de vie, comme dans tout déménagement, on y laisse un petit « chez soi » chargé d'émotion.

Il nous semblait important de mettre en lumière la vie de ce lieu. C'est l'objet de cet ouvrage qui aura valeur de mémoire et de reconnaissance pour toutes les personnes, soignants et patients, qui ont fréquenté le Shuppm et que nous ne remercierons jamais assez de nous avoir ouvert une porte sur leur quotidien.

Nous avons voulu partager notre regard sur la psychiatrie, de l'autre côté du mur...

Géraldine & Lucile

CHU de Nantes MURmureS

Photographies

Lucile Brosseau & Géraldine Guellier



Avec le soutien d'Art'Hop, association de développement culturel au CHU de Nantes
Édition - septembre 2017

www.chu-nantes.fr   